Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 9

Artikel: Problèmes au masculin : les troubles de la prostate
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827069

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Jean-Robert Probst

Problèmes au masculin

Les troubles de la prostate

Les problèmes de prostate et les troubles érectiles sont encore un sujet tabou pour une grande majorité d'hommes. Pourtant, ils sont 350 000 en Suisse à en souffrir. Et seuls 10% d'entre eux consultent un médecin.

Dès l'âge de 50 ans, un homme sur deux souffre des troubles de l'érection. Une majorité d'entre eux sont victimes d'ennuis prostatiques, qui peuvent dégénérer en cancer s'ils ne sont pas traités à temps. Chaque année, dans notre pays, 1500 hommes meurent du cancer de la prostate, un mal sournois, qui évolue lentement. Heureusement, il reste curable, à condition d'être diagnostiqué suffisamment tôt. «Lorsque le patient ressent des douleurs osseuses, constate une perte de poids ou une anémie, la maladie a souvent atteint un stade avancé, explique le Dr Christian Gygi, urologue. Pour prévenir cette maladie, il est essentiel de procéder régulièrement à des dépistages.»

A partir de 45 ans, chaque homme devrait subir, une fois par an, un dépistage prostatique. L'examen se résume à un toucher rectal (qui permet de vérifier le volume de la glande prostatique) et la mesure de l'antigène PSA, décelable à partir d'une analyse sanguine. Le médecin généraliste peut se charger de ce dépistage. En cas de doute, il enverra son patient chez un urologue. «Le cancer de la prostate est le plus fréquent chez l'homme, déclare le Dr Gygi. Il évolue très lentement, mais on estime pourtant qu'à l'âge de 80 ans, un homme sur deux est atteint.» Malheureusement, on ne connaît pas la genèse de cette affection et son gène n'a pas encore été isolé. Tout au plus peut-on affirmer aujourd'hui qu'il existe un risque héréditaire et que ce cancer peut également être dû à un facteur alimentaire. «Certains aliments peuvent prévenir les problèmes prostatiques, dit encore le Dr Gygi. Les tomates, le soja et ceux qui contiennent du zinc, sont conseillés.» Hors les dépistages annuels, il n'existe pas actuellement de prophylaxie du cancer de la prostate.

Quelques espoirs

L'hypertrophie de la glande prostatique peut être traitée par un urologue. Il s'agit d'une opération bénigne, sous anesthésie locale. Elle consiste à introduire un minuscule scalpel par voie naturelle, permettant de résorber les chairs excédentaires «de l'intérieur».

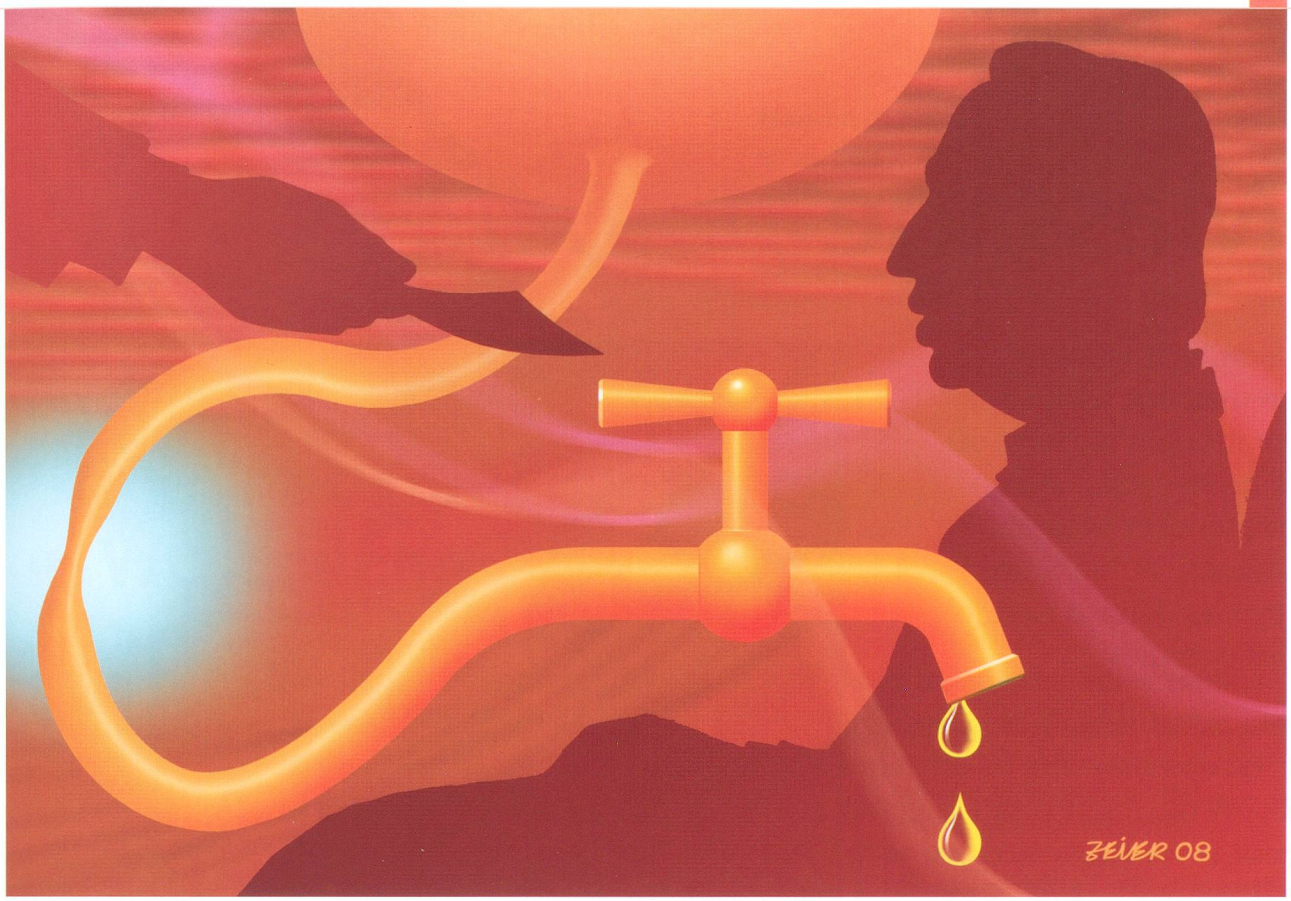
Au stade du cancer, l'opération s'avère plus délicate. «Le traitement du cancer de la prostate peut revêtir différentes formes, déclare le Dr Gygi. On peut procéder à l'ablation de la glande, recourir à la radiothérapie conventionnelle, à la brachythérapie (implantation d'émetteurs radioactifs dans la prostate) ou à un traitement hormonal, si la maladie est à un stade avancé.»

Un rescapé témoigne

Le Dr Walter Raaflaub, médecin généraliste, a été victime du cancer de la prostate. Après l'ablation de la glande prostatique, il est devenu impuissant, comme plus de la moitié des opérés. Il raconte son aventure dans un livre publié récemment.

«Psychologiquement, ma femme étant également médecin, nous savions ce qui m'attendait après l'opération, mais il n'y avait pas d'autre choix. Le premier problème, lié à l'incontinence, a été réglé à 97%. Restait celui de l'impuissance, qui n'avait pas été suffisamment abordé par l'urologue, à mon sens. Au début, j'étais tellement frustré et choqué par mon état que je ne pouvais plus toucher ni embrasser ma femme. Heureusement, elle a su se montrer très compréhensive. J'ai tenté de nombreuses thérapies pour retrouver une certaine vigueur, sans grand succès, il faut l'avouer. Et puis, un jour, j'ai adopté la pompe à vide, qui permet au sang d'affluer et d'assurer au pénis une rigidité suffisante pour permettre la pénétration. Aujourd'hui notre couple a retrouvé son équilibre et je peux même ressentir une forme d'orgasme...»

A lire : *Tote Hose,* Edition Woerterseh (en allemand)



Dessin Urs Zeier

Ces traitements peuvent entraîner des troubles psychologiques, liés à l'impuissance *(voir encadré)*. Pourtant, les progrès médicaux en la matière autorisent quelques espoirs.
Le professeur Charles-Henri Rapin, récemment décédé, avait notamment créé l'Association Prosca, qui propose un soutien aux personnes touchées par cette forme de cancer. L'objectif principal de l'association Prosca est de formuler des recommandations basées sur le savoir et le vécu des patients, afin d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes par le cancer de la prostate. Des groupes de patients et de proches (hommes et femmes), touchés par la maladie ont été constitués dans ce but. A ce jour, Prosca est l'unique association officielle existant en Suisse et dans les pays francophones, alors que de nombreuses organisations véhiculent quantité d'informations aux Etats-Unis. C'est dire à quel points, dans notre société, tous les tabous liés à cette maladie n'ont pas encore été levés. ■

Renseignements: *Association Prosca, case postale 6550, 1211 Genève 6. E-mail: mail@prosca.net*

L'impuissance: parlons-en!

«Les maladies cardiovasculaires, qui tuent quatre Suisses sur dix, sont les principales causes de l'impuissance», dit le Dr Marc Wisard, urologue. Les responsables en sont le diabète, la fumée et les problèmes de pression sanguine. Mais aussi l'excès de poids et le manque d'exercice. «Les gens vivent mal leur impuissance, qui peut devenir une cause de divorce...» Etonnamment, ce sont souvent les gynécologues, prévenus par les patientes, qui alertent leurs confrères urologues des dysfonctions érectiles du mari. «Près de 80% des victimes de troubles érectiles ne sont pas traités, précise le Dr Wisard. Les facteurs de risques de ces troubles sont souvent les mêmes que ceux des maladies cardiovasculaires. Le pénis fait office de baromètre du système circulatoire.»

Techniques et pilules

Il existe heureusement un certain nombre de remèdes contre l'impuissance. En voici quelques exemples:

Les comprimés. Depuis dix ans, les petites pilules bleues (Viagra), redonnent force et vigueur. Elles agissent dans 43% des cas de prostatectomie complète. Déconseillées si l'on utilise des médicaments nitrés.
Les injections. A l'aide d'une seringue, on injecte dans les corps caverneux du pénis de la Prostaglandine E1. L'injection est indolore et l'érection peut durer entre 30 et 60 minutes. Danger de priapisme.
Le gel. A l'aide d'un tube très fin, on diffuse du gel (Prostaglandine E1) dans le canal de l'urètre. Le taux de succès est estimé à 65%. Inconvénient: légère sensation de douleur dans le canal.
La pompe à vide d'air. On introduit le pénis dans un cylindre connecté à une pompe. Le vide d'air entraîne l'afflux du sang dans les corps caverneux et provoque une érection. On fixe un élastique à la base du pénis, pour éviter que le sang ne reflue.
Prothèse pénienne. Une incision permet d'implanter des prothèses en silicone sous la peau. L'érection est obtenue en manipulant une petite pompe qui remplit d'air les deux prothèses. Complications: possibilité d'infection.